LE PANTA-THEATRE
Equipe de recherche et de création théâtrale
Centre de ressources des écritures contemporaines

Revue de Presse

RECONSTITUTION

Texte et mise en scène Pascal Rambert
Avec Véro Dahuron et Guy Delamotte

Photo : Tristan Jeanne-Valès

Tristan Jeanne-Valès

Retour de flammes

Comme une suite attendue à son fameux *Clôture de l'amour*, **PASCAL RAMBERT** orchestre les retrouvailles amoureuses d'un couple avec *Reconstitution*, sa dernière pièce.

TÉMOIGNER DE CE QUI ARRIVE DANS LA VIE est au cœur du théâtre de Pascal Rambert et la genèse de son ultime opus, *Reconstitution*, ne déroge pas à cette règle. Auteur d'un hit planétaire avec la scène de rupture monstre qu'est *Clôture de l'amour*, Pascal Rambert ne s'est pas contenté du prestige de faire voyager sa pièce dans de grands théâtres à travers le monde. Il a aussi fait le choix de la faire tourner partout en France au gré de ses affinités dans des lieux bien plus confidentiels.

C'est ainsi qu'en 2015, il se retrouve avec sa partenaire Audrey Bonnet à présenter *Clôture de l'amour* au Panta-Théâtre de Caen. Consacrée aux écritures contemporaines, la petite salle est codirigée par un couple réunissant l'actrice Véro Dahuron et le metteur en scène Guy Delamotte.

Le courant passe tout de suite entre eux. Tant et si bien qu'au final, c'est d'une commande d'écriture qu'accouche leur rencontre. Trois années passent avant que naisse *Reconstitution*. Mise en scène par Pascal Rambert, la pièce réunit les deux directeurs dans le sur-mesure d'un texte qui leur est dédié.

Pour mieux nous entraîner vers cet ailleurs où va se bâtir *Reconstitution*, l'auteur accroche ses premiers wagons à une situation de départ faisant référence à *Clôture de l'amour*. Véro Dahuron et Guy Delamotte sont d'une autre génération, leur entrée sur le plateau dans des costumes inspirés par ceux portés par Audrey Bonnet et Pascal Rambert est l'occasion d'un premier trouble qui vous pince le cœur. Jouant de cette différence d'âge, l'auteur pointe avec cruauté les stigmates du temps qui passe. Les personnages que sont Véro et Guy nous apparaissent alors comme les incarnations de ceux de *Clôture de l'amour* se retrouvant vingt ans plus tard.

S'affranchissant de l'idée que l'amour est un privilège réservé à ceux qui sont encore du côté de la jeunesse, Pascal Rambert témoigne avec une grande sensibilité d'une aimantation pouvant lier deux êtres tout au long de l'existence.

Face à une longue table couverte d'une foultitude d'accessoires, ces deux-là vont renouer avec la situation de hasard qui a présidé au coup de foudre de leur rencontre initiale. S'amusant à faire théâtre de tout bois, Pascal Rambert invente la mise en branle d'un grand bricolage au service d'une thérapie de couple aussi cocasse qu'irréaliste. En dire plus ne ferait que *spoiler* le passionnant suspense d'un spectacle où chaque carte abattue modifie le regard qu'on porte sur leur histoire. Sachez seulement que l'exercice de style brillant offre à deux âmes l'occasion de se mettre à nu ; il se partage comme un secret révélé et s'inscrit pour longtemps au plus intime de nos mémoires. **Patrick Sourd**

Reconstitution Texte, scénographie, lumière et mise en scène Pascal Rambert, avec Véro Dahuron et Guy Delamotte. Du 9 au 23 mai, Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, Paris XIIe, theatredelaquarium.net

Télérama.fr

Instant critique On aime beaucoup - TT

Au Théâtre de l'Aquarium, l'écriture sur mesure de Pascal Rambert

Avec "Reconstitution", le metteur en scène de 56 ans démontre une fois de plus qu'il aime les acteurs.

Dans l'espace gymnase où sont alignés, comme à l'hôpital, cartons, tables de métal et ustensiles ménagers, dans ce gigantesque lieu de mouvements où mettre en jeux, en exploits physiques, semble toujours possible, deux vieux amants se retrouvent. Longtemps après leur divorce. Ils sont toujours dignes et droits, leurs corps juste fatigués. Elle, Véronique (Véro Dahuron) aime encore Guy (Guy Delamotte). Elle a eu un cancer. Elle souffre que leur fille unique refuse de lui parler ; on ne saura pas pourquoi. Elle a demandé au mari d'autrefois de revivre avec elle, pour elle, leur première rencontre. Ils s'y essaient maladroitement. Dans les habits qu'ils portaient alors. Ils n'y arrivent pas. Se disputent. Pleurent doucement. Avant de raccrocher au vestiaire passions tristes et espoirs morts. Avant de s'allonger tous deux sur on ne sait quelle table d'opération…

Pas de place pour le pathos

C'est pour le couple uni que forment à la ville les deux comédiens Véro Dahuron et Guy Delamotte, patrons du Panta-théâtre de Caen, que Pascal Rambert a écrit cette Reconstitution pudique et brûlante à la fois d'un coup de foudre amoureux sous la pluie. Sans doute continue-t-elle Clôture de l'amour, la brutale rupture conjugale qu'il avait imaginée en 2011. Véronique et Guy ne portent-ils pas ici les mêmes vêtements que Stanislas Nordey et Audrey Bonnet alors ? Dans ces deux bouleversants corps-à-corps, tête-à-tête, âme-à-âme, aucun pathos. Juste une énergie, un rythme, une violence dans les mots, les phrases, qui suffisent à susciter les émotions, sans qu'il soit jamais besoin de psychologie.

Pascal Rambert aime les acteurs. Il écrit sur mesure, d'après leur présence singulière, leur visage, leur chair. Et il les dirige toujours pour qu'on les voie au mieux, en pleine lumière. Il avait aimé, lors d'une tournée à Caen, l'accueil et le travail de Véro Dahuron et Guy Delamotte. Alors il a voulu leur offrir la fin de son dyptique conjugal. Et les deux comédiens sont saisissants de délicatesse, de pudeur, de chagrins ravalés. A travers eux se dit, se voit, se lit l'amour qui meurt. Malgré soi. Malgré l'autre. Observer leur déambulation vaine dans l'immense et froid gymnase et cette triste danse de mort autour d'une passion défunte évoque forcément en chacun des souvenirs enfouis. Mais la mémoire renaît plus belle, plus forte, plus généreuse grâce à Véronique et Guy.

Fabienne Pascaud 18 mai 2018

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Théâtre. Peut-on vraiment faire renaître un amour défunt ?

Guy Delamotte interprète un ancien amant sensible et émouvant. T. Jeanne-Valès

Avec *Reconstitution,* Pascal Rambert propose un voyage intime dans les zones sombres d'une ancienne vie commune. Quand il semble possible de se remémorer ce qui est sans doute irrémédiablement perdu.

Sous la lumière froide d'une forêt de tubes néon, dans une ambiance de hangar, de plateau de théâtre sans magie, perdus dans un espace trop vaste pour eux, un homme et une femme. En baskets, pantalons de jogging, sweat-shirts. L'heure n'est plus aux apparences séductrices. Le poil a blanchi. Le sourire s'est affaissé. Jadis, ils ont formé un couple. De parents même. Leur fille, adulte désormais, refuse de parler à sa mère. Pascal Rambert, l'auteur et metteur en scène, ne livre pas toutes les clés.

L'homme et la femme ont imaginé une « reconstitution » de leur histoire. Qu'ils tentent ici. Ambition difficile, voire impossible. C'est aussi ce que Rambert veut nous dire. Sur quatre grandes tables munies de roulettes, un bric-à-brac d'objets plus ou moins utiles et utilisés dans le spectacle, et surtout quelques piles de boîtes de carton, contenant les trésors de la mémoire. Mais peut-on encore partager de si petits souvenirs communs après tant de séparations ?

Timides comme au premier jour, plus fragiles peut-être

Véronique Dahuron et Guy Delamotte, qui animent à Caen le chaleureux Panta Théâtre, où Reconstitution a été créé le 19 mars dernier, sont les deux personnages de ce voyage au pays de l'intime. Avec la maladresse des vieux complices qui se retrouvent, ils sont Guy et Véronique, timides comme au premier jour, plus fragiles peut-être. Sensibles et émouvants.

D'abord à distance, comme deux animaux fatigués, ils s'observent. Masquent les petites manies qui ont germé loin l'un de l'autre. On apprend que la rupture fut masculine. Que la douleur, chez elle, est restée vive. Jusque dans la soupe qu'elle prépare, avec des carottes, des navets, et quelques pages des livres qui ont jalonné ces existences malmenées. On ne saura rien de plus de ce temps-là.

La rencontre, dans ce lieu neutre, équipé de plusieurs accessoires de l'illusion, une bâche bleue pour le ciel, une machine à fumée pour la brume, un ventilateur pour le vent… convoque les souvenirs. « Tu te souviens comment on faisait l'amour ? Pourquoi on faisait l'amour, nous ? Pourquoi deux êtres humains font l'amour ? » interroge Véronique. Reconstitution n'en reste pas là. Car une autre incertitude se profile. Celle de la maladie. Le « cancer du sein » de Véronique, admis sans drame. Mais une fois encore Pascal Rambert brouille les pistes. Quelle issue pour le mal ? Quels soins ? Quelle suite ? La rencontre prend alors une autre dimension, accentuant les doutes, les questionnements que chacun ne peut éviter. Et si tout cela n'était qu'un rêve, qu'un mirage, qu'un cauchemar ? Peut-être Véronique n'est-elle déjà plus qu'un souvenir. Et Guy ?

Les deux corps usés offrent leur nudité brute

Dans un éclairage enfin apaisé, quand ils n'ont plus rien à se dire, les deux anciens amants, lentement, se déshabillent. Avec naturel. Sans exhibitionnisme. Juste pour offrir leur nudité brute. Celle de corps naturellement usés. Puis, ensemble, ils se couchent, toujours en silence, sur deux des grandes tables métalliques, qui semblent aussi froides que celles d'une morgue. Et ils s'endorment, elle d'abord. Peut-être pour toujours. Jusqu'à la dernière seconde, Rambert laisse chacun libre de choisir sa réponse, son univers, en fonction de sa vie intime et unique. En cela Reconstitution est également universel. Intense, tendre et d'une grande beauté indéfinie.

Gérald Rossi
Lundi, 30 Avril, 2018

Émission LA DISPUTE du 14 mai 2018 – Arnaud Laporte
https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-nevrotik-hotel-a-la-trace-et-reconstitution

Ce soir dans La Dispute théâtre, Michel Fau incarne de nouveau une diva aux côtés d'Antoine Kahan dans "Névrotik-Hôtel", Pascal Rambert reconstitue la première rencontre d'un couple 20 ans après et Alexandra Badea et Anne Théron nous proposent d'accompagner Clara dans son enquête avec "A la trace".

Le Monde.fr

RECONSTITUTION – Texte et mise en scène Pascal Rambert – Avec Véro Dahuron et Guy Delamotte

Création au PANTA THEATRE 24 Rue de Bretagne 14000 CAEN – lun. 19 au vend. 23 mars – Reprise au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes – Route du champ de manœuvre PARIS – Du mercredi 9 au mercredi 23 mai 2018

L'idée est dangereuse, celle de vouloir revivre une émotion de jeunesse, une histoire d'amour révolue mais qui a pu marquer au fer rouge toute une existence.

Jouer avec le feu, celui des émotions les plus intimes, c'est la proposition de Pascal RAMBERT à travers cette pièce *Reconstitution*, dédiée à ses deux interprètes Véro DAHURON et Guy DELAMOTTE.

L'amour parle toujours d'éternité, et ce faisant fait de la mort le point de rupture irrévocable.

Véronique et Guy ont vécu un coup de foudre. Ils se sont brûlés par amour. Mais la vie joue des tours, ils se sont séparés. Une trentaine d'années plus tard, Véronique invite Guy à rejouer l'événement de leur rencontre fusionnelle.

Véronique donne l'impression de labourer dans la chair de Guy lequel se laisse faire démuni face à la violence de Véronique, son désespoir, ses ressentiments.

L'espace de leurs retrouvailles est assez terrible. C'est un grand gymnase, un lieu extérieur, sans d'autres repères que des tables, des piles de cartons. Difficile de se raccrocher au vide, Véronique le sait qui a tout prévu, qui dirige les gestes de Guy, l'entraine vers elle, planifie leur distance.

La distance avec l'homme qu'elle a aimé, Véronique l'a intériorisée au point de pouvoir s'en servir comme d'un tapis roulant qui va la livrer tout entière à sa douleur.

Véronique voudrait faire l'histoire du corps de Guy, elle voudrait continuer à le posséder alors que ni lui ni elle ne se
possèdent eux-mêmes.

Reste juste cette potentialité de revivre un moment du passé, ce qui est absurde en soi mais génère déjà un peu de vie, fait appel à l'imagination.

C'est un texte de chair que nous livre Pascal RAMBERT à travers la révolte de Véronique.

Un texte qui fait mal qui est cru mais parce qu'il force cette chair de femme et d'homme à parler, nous émeut, nous bouleverse.

Comme Mallarmé, nous n'avons pas envie de dire *« La chair est triste hélas et j'ai lu tous les livres ».*

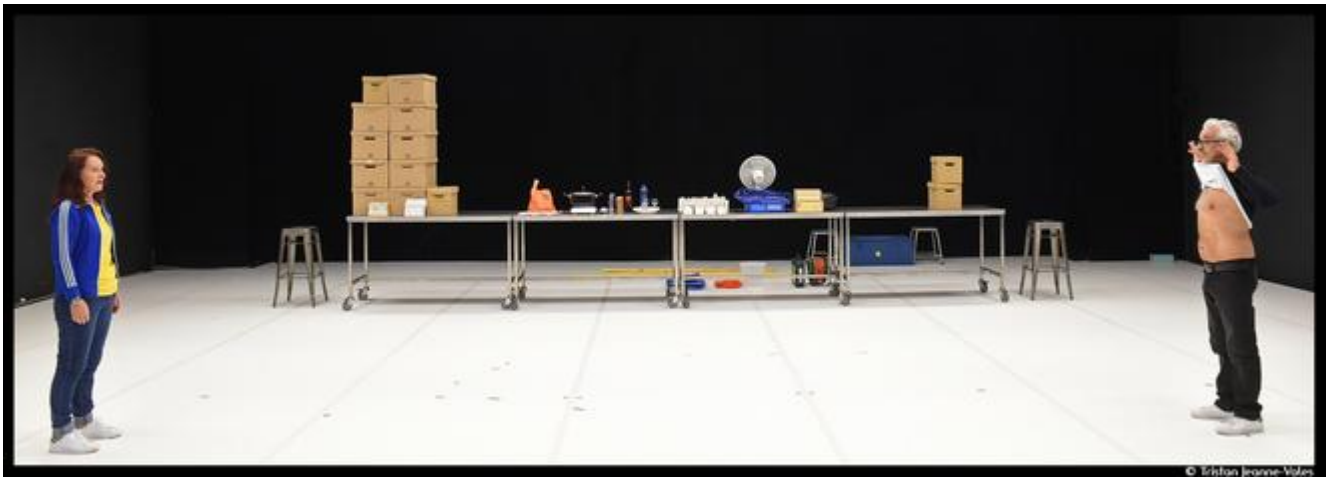
La chair ne ment jamais, elle qui fait écho à toutes nos émotions. Percutée par l'amour, elle irradie.

Paris, le 25 Mars 2018 Evelyne Trân

MEDIAPART

Reconstitution, règlements de compte d'un cœur à la vie à la mort

Blessée, elle est là, la cinquantenaire que la maladie a ravagée, que la fille a éloignée, que l'homme a abandonnée. Vibrante, elle veut, au tournant de son existence, revivre les premiers émois de son couple, les vestiges de son humanité. Avec justesse, poésie, Pascal Rambert invite à ressentir tous les battements de cœur qu'une violente douleur dévaste, saccage. Magnifiquement éprouvant !



Au théâtre de l'Aquarium, Pascal Rambert donne, dans Reconstitution, la parole aux femmes de cinquante ans qui ont tout perdu amour, enfant et santé © Tristan Jeanne-Vales

L'espace de jeu est délimité au sol par un immense rectangle blanc, immaculé, évoquant quelques hangars froids et impersonnels. Sous une lumière blafarde, froide d'une dizaine de néons, au fond de la scène, sur des tables de métal des cartons renfermant les souvenirs d'une vie commune heureuse, quelques objets rappelant les bons moments, attendent l'arrivée d'une femme, d'un homme qui se sont aimés passionnément, mais dont les braises de la passion se sont depuis longtemps éteintes. Alors qu'un cancer du sein ronge sa chair, ses dernières forces, l'ancienne épouse propose à son ex-mari de se retrouver le temps d'une journée pour reconstituer ce que fut leur couple, leur famille afin d'en finir avec les rancœurs et se réconcilier.

Si l'idée de faire revivre des instants à jamais perdus semble bien saugrenue, les deux anciens amants se prêtent volontiers à ce simulacre de vie. Face à face, ils se jaugent, se scrutent. La femme, Véronique (incandescente Véro Dahuron), prend rapidement le dessus. Elle dirige les échanges. Bonne pâte, l'homme, Guy (dépassé et accommodant Guy Delamotte), se laisse faire, embarquer dans ce troublant retour vers le passé.

Par touche, Pascal Rambert dessine de sa plume ciselée, vibrante, les contours de cet amour fou, de cette passion, de ce couple que le quotidien a usé. Il puise dans les ressentis de la femme blessée dans son corps, dans sa féminité, dans ses douleurs profondes de mère que la fille a rejetée, dans ses amertumes d'amante qui a vue décroître le désir dans les yeux de son mari. Imperceptiblement,

il tente par ses mots, ses itérations, de panser les plaies, de cautériser les blessures, de cet être qui dans un dernier souffle de vie cherche à régler ses comptes pour mieux être en paix.

Jouant des ellipses, s'amusant des fausses pistes, refusant de tout dévoiler de cette histoire d'amour, de famille, Pascal Rambert entraîne, par sa sobre et épurée mise en scène, le spectateur au plus près d'émotions brutes, vives qui chavirent et bouleversent les cœurs. Avec une lucidité poignante, une sagacité saisissante, il donne la parole à toutes ces femmes qui, à cinquante ans, voient leur vie basculer dans le néant, la solitude. Dans la colère, la vindicte, l'attendrissement pathétique parfois, elles cherchent, dans un dernier coup de poker, à renaître ou à disparaître.

Jamais aussi captivant, brillant, que quand il parle d'amour – sic Clôture de l'amour -, Pascal Rambert signe avec Reconstitution, une pièce enflammée, exaltée qui touche l'âme et que le jeu fiévreux, habité des deux comédiens du PANTA théâtre, Véro Dahuron et Guy Delamotte, pour lesquels le texte a été spécialement écrit, transcendent. Un bijou de férocité salvatrice, un cri déchirant d'humanité, une ode à la vie, à la mort !

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Reconstitution de Pascal Rambert
Théâtre de l'Aquarium – Petite salle
La Cartoucherie
Route des Champs de manœuvre
75012 Paris
jusqu'au 23 mai 2018
du mardi au samedi à 20 h, le jeudi 10 mai et le dimanche à 16 h
durée 1h20

mise en scène, scénographie & lumière de Pascal Rambert
avec Véro Dahuron et Guy Delamotte (PANTA THÉÂTRE)
régie lumière : Fabrice Fontal
régie : Valentin Pasquet

Théâtre, Contemporain

Reconstitution

On aime beaucoup - TT

•

Un homme et une femme règlent leurs comptes. Elle, surtout, qui parle et crie et pleure. Elle extirpe de son cœur ce qui pèse, entaille, blesse. Il l'a quittée. Elle ne lui pardonne pas. Ils vont « reconstituer » leur histoire, tenter de cautériser les plaies. Ce couple a derrière lui une longue vie commune. Elle exhume les souvenirs, ranime ce qui reste d'amour. Lui se tait, encaisse, coopère. Ce spectacle est une variation, une extension, une suite possible à *Clôture de l'amour* (précédent succès de l'auteur, histoire d'une rupture entre deux jeunes gens). Véronique et Guy, les héros, ont vieilli. Ils n'en sont que plus bouleversants. Elle surtout, qui mêle à la vindicte le trop-plein d'émotion. Pascal Rambert écrit pour les femmes des partitions qui les font tenir droites. Ni victimes ni coupables, elles sont des tragédiennes contemporaines.

Joelle Gayot

Les Echos.fr

https://www.lesechos.fr/week-end/index.php

« Reconstitution », la dernière danse du couple rambertien

Vincent Bouquet

Au Théâtre de l'Aquarium, Pascal Rambert se lance à la recherche d'un amour perdu. Écrite spécialement pour Véro Dahuron et Guy Delamotte, cette tentative de recomposition de la première rencontre décoche des flèches littéraires qui vont droit au coeur.

« Reconstitution » est l'histoire d'un projet magnifiquement voué à l'échec. Après avoir brillamment clôturé l'amour, Pascal Rambert cherche à le reconstituer, à panser les blessures anciennes causées par un désamour violent, à réconcilier les cœurs meurtris pour pouvoir se dire adieu. Trente ans après leur séparation, Véronique et Guy se font à nouveau face. Par le passé, ces deux-là se sont aimés jusqu'à faire un enfant. Et puis, en la quittant brutalement, Guy a planté un couteau dans le coeur de Véronique, aujourd'hui au soir de sa vie. Avec leurs corps vieillis, leurs vies transformées et leurs souvenirs dissonants, les deux anciens amants veulent rejouer leur première rencontre pour retrouver la sensation des émois perdus.

À lire aussi

- Pascal Rambert « on air » au Vieux-Colombier
- « Actrice » : une reine se meurt aux Bouffes du Nord

Cette quête impossible de la saveur des premières fois trouve toute sa beauté dans la valse-hésitation qu'elle orchestre et le fol espoir qu'elle soulève. En même temps qu'elle l'exhume, la discussion pré-reconstitution apaise la douleur de ces stigmates relationnels trop longtemps laissés de côté. Loin d'ouvrir une quelconque boîte de Pandore intime, source d'un règlement de comptes stérile, cet échange rassemble les pièces du puzzle amoureux et les imbrique au gré de pas de côté parfois inattendus.

Pouvoir réflexif

Avec une langue plus douce et une forme plus dialoguée qu'à l'accoutumée, Pascal Rambert expérimente les limites d'un théâtre thaumaturge, capable par l'illusion qu'il crée de guérir ceux qu'il touche. Référencé - d'« Antoine et Cléopâtre » à « Thyeste » - sans être cuistre, le texte fait naître le poétique du commun et puise sa force dans son pouvoir intensément réflexif. Charpenté par ces silences lourds de sens et ces fulgurances textuelles dont Rambert a le secret, il décoche en quelques mots des flèches littéraires qui filent droit au coeur.

Dans un espace scénique éclairé par une lumière crue, où les multiples accessoires présents ne servent qu'à mieux théâtraliser le moment, Véro Dahuron et Guy Delamotte, les deux animateurs du Panta-Théâtre de Caen pour qui la pièce a spécialement été écrite, jouent avec implication, et une pointe de fierté, cette fine partition. Joliment retenu, leur jeu mériterait sans doute un degré d'intensité supplémentaire pour donner à certains passages toute l'ampleur qu'ils méritent, mais le texte de Rambert est si puissant que le spectacle demeure à chaque instant bouleversant.

@VincentBouquet
À ne pas manquer

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Critiques / Théâtre

Reconstitution de Pascal Rambert

par Gilles Costaz

Dissection de l'amour

Sait-on que Pascal Rambert est sans doute l'auteur français le plus joué dans le monde ? Il est parti mettre en scène lui-même sa très belle *Clôture de l'amour* dans de nombreux pays (avec l'aide d'interprètes). Maintenant qu'il ne dirige plus le théâtre de Gennevilliers, il mène l'existence d'un auteur-artiste libre et très demandé. Il vient d'avoir l'élégance d'écrire un texte, *Reconstitution*, pour des acteurs qu'il estime et qui travaillent en dehors de Paris, les remarquables Guy Delamotte et Véro Dahuron - ils animent à Caen l'audacieux Panta Théâtre. Et même de les mettre en scène. Le spectacle a été créé à Caen en mars. Le voilà à Paris, à l'Aquarium.

Un couple, plus très jeune, dont les sentiments st à l'évidence assez fatigués, décide de procéder à la « reconstitution » de leur rencontre, de la naissance de leur amour et de leurs premières années d'amants. C'est comme un travail de laboratoire : ils sont dans un entrepôt, plein de cartons où dorment des objets du passé. Et ils déballent tout, surtout ce qu'ils ont au plus profond d'eux-mêmes. Ils reprennent des gestes et des discussions qui remontent à des temps lointains. La femme va jusqu'à refaire la cuisine d'autrefois ! C'est une véritable dissection de l'amour. Car la séance d'archéologie conjugale ne se déroule pas dans la nostalgie. Elle est ambivalente, entre tendresse et fureur. Les reproches de la femme sont de plus en plus forts. L'homme, désarmé, n'a plus que les armes du silence et de la douceur.

Le thème de la « reconstitution » pourrait avoir quelque chose de démonstratif et évoquer un théâtre des années 50, où tout est dénoncé et analysé frontalement. La langue de Pascal Rambert change tout. Elle est pleine d'éclats, d'appels, de ponts lancés au-dessus du vide. Véro Dahuron est âpre, blessée, étonnante d'amour transformé en plainte. Guy Delamotte joue délicatement l'innocence étonnée et lâche de l'être masculin. Pas de joliesse là-dedans, tout est plutôt brut, à commencer par ce décor d'atelier de bricoleur. Mais, de façon un peu discontinue, s'y libère l'électricité d'une écriture et d'une représentation du couple, dont la cruauté est sans cesse nuancée, comme si elle affolait l'auteur lui-même.

la terrasse

Théâtre - Critique

Reconstitution

Théâtre de l'Aquarium / Texte et mes Pascal Rambert

Publié le 9 avril 2018 - N° 264

Pour Guy Delamotte et Véro Dahuron, fondateurs du Panta-théâtre à Caen, Pascal Rambert a écrit *Reconstitution*. Un rituel beau et touchant, qui interroge l'amour au sein du couple. Et la place du théâtre dans l'intime.

L'amour, la rupture, le théâtre. Par la manière dont sont liés ces trois thèmes dans *Reconstitution*, on reconnaît d'emblée l'écriture de Pascal Rambert. Son goût du contraste. Du mélange d'artifice et de trivialité. Nu et recouvert d'adhésif blanc, le plateau évoque d'ailleurs le fameux *Clôture de l'amour* (2011), où Audrey Bonnet et Stanislas Nordey questionnaient le couple comme on se lance dans un triathlon : le corps et les sentiments soumis à des efforts intenses et variés. Prêts à tout pour en découdre avec le discours amoureux. Fondateurs du Panta-théâtre à Caen, compagnie et lieu alternatif centré sur les écritures contemporaines, la comédienne Véro Dahuron et le metteur en scène Guy Delamotte – qui fait là sa première expérience en tant qu'acteur – se livrent à un exercice similaire. En jean et survêt', les deux artistes interprètent en effet un texte que Pascal Rambert a écrit pour eux. Un dialogue entre un homme et une femme qui se sont aimés puis séparés. Et qui décident de se retrouver pour « *remettre leur présent en ordre en repartant dans leurs années de jeunesse* ». Ils ont pour cela imaginé une sorte de rituel. Une tentative de reconstitution du moment de leur rencontre, des années plus tôt. Avec les nombreux silences qui s'invitent au cœur des retrouvailles, la préparation de la cérémonie et la parole composent une partition sensible. À l'écart des chemins grandiloquents que prend parfois le théâtre de Pascal Rambert.

Rituel pour la fin d'un amour

L'espace et les règles du jeu sont définis d'emblée. « *On n'a qu'à mettre nos portables dans cette boite comme ça on est bien* », dit Véro Dahuron. Ainsi coupée du monde, la parole qui se déploie dans *Reconstitution* suit une logique singulière. Celle du couple brisé par la décision – ou la lâcheté – de l'homme et par la maladie de la femme. Par le temps qui passe et transforme les plus beaux moments en photographies entassées dans des cartons. En toutes sortes d'archives dont est pleine l'une des grandes trois tables métalliques qui donnent à la scène des allures de laboratoire. Si Guy Delamotte affirme avoir loué une salle de théâtre pour l'occasion, la mise en abîme est plus discrète que dans *Une Vie* et *Actrice*, les dernières pièces de Pascal Rambert. Concrète, elle passe avant tout par la manipulation des objets nécessaires au rituel. Des bougies, une bâche en plastique, un ventilateur, un tuyau d'arrosage et une machine à fumée. Lors de leur assemblage, dans la dernière partie du spectacle, on pense à Philippe Quesne. À sa poésie douce-amère, absurde, qui repose sur des matériaux bruts pour dire la solitude contemporaine. Mal qui affleure derrière tout le processus mis en œuvre par le couple. Dans l'intime de *Reconstitution*, le théâtre met les blessures à vif autant qu'il les apaise. Il est au cœur de la vie. De la mort, aussi.

Anaïs Heluin

A propos de l'événement

Reconstitution

du Mercredi 9 mai 2018 au Mercredi 23 mai 2018
Théâtre de l'Aquarium
Cartoucherie de Vincennes, route du champ de manœuvre, 75012 Paris.

du mardi au samedi à 20h, le 10 mai et le dimanche à 16h. Spectacle vu au Panta-théâtre à Caen, le 19 mars 2018. Durée : 1h30. Tel : 01 43 74 99 61. www.theatredelaquarium.com

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

Théâtre BRUNO FOUGNIES 30/04/18

"Reconstitution"… L'amour comme un besoin, une éthique, dans un spectacle capable de toucher au cœur

"Reconstitution", Théâtre de l'Aquarium, Paris

Après "Clôture de l'amour", Pascal Rambert revient fouiller les entrailles des sentiments amoureux pour en extraire cette fois le sublime, le sacré, l'intouchable beauté. Une femme, un homme, face à face dans un cérémonial païen vont tenter de revivre l'instant toujours trop fugace de leur amour. Ils vont s'étreindre par les mots, longtemps, bien longtemps après la rupture, au moment où l'éphémère de nos vies sonne à la porte. Un faux ludique pour un duo d'interprètes d'une rare sincérité.

Il faut dire que c'est à leur demande, leur souhait (Véro Dahuron et Guy Delamotte, également codirecteurs du Panta Théâtre de Caen) que l'auteur a produit ce texte suite à une rencontre où liens artistiques et humains se sont tissés d'un même élan. C'est sûrement grâce à ce respect réciproque que ce spectacle a pu voir le jour dans la sobriété, la retenue et la puissance par lesquelles il est parcouru. Un spectacle que l'auteur a décidé de mettre en scène.

Un espace nu, clinique, sol clair, lumière blanche et quatre grandes tables en inox au fond, chacune surchargée d'effets hétéroclites : piles de boîtes en carton, attirail de cuisine, outils et bric-à-brac. Tables à roulettes, chaises en fer, machine à fumée, tuyau d'arrosage, fils électrique, tout un attirail pour cette expérience, on dirait, voulue, décidée, organisée par les deux protagonistes : l'homme, la femme.

Cela commence en fermant la porte sur l'extérieur : ils sont seuls dans cet espace sans confort, sans âme, clos. Et l'on sait que tout a été fait pour qu'ils ne soient pas dérangés, ni distraits de ce qu'ils ont à faire. Une reconstitution. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cette (procédure) chose que la justice pratique pour découvrir in situ, in visu, ce qui s'est passé réellement lors du drame, du crime ou de l'accident.
Tout est dit dès le début : le lieu où nous sommes - une salle louée par les protagonistes -, les éléments du décor - des objets apportés par chacun d'eux, qui vont servir à ce qui va se passer - et qui ils sont - une femme et un homme qui se sont aimés. Un balisage qui pourrait paraître castrateur de l'imaginaire et qui, bizarrement, va nous faire rentrer dans l'histoire en empathie totale avec les deux interprètes/personnages. Le spectacle frôle la confusion, volontairement.

C'est de ce réel volontairement affiché et de la fiction racontée ici, de ce frottement entre ces deux univers que naît le sens, la beauté, la grâce. Rarement la thématique de l'amour, telle une constatation mythologique, trouve son verbe comme ici. Dans ce cérémonial que les deux acteurs vont réaliser se joue non pas seulement l'appel au souvenir de cet amour passé, avec son petit lot de reproche, mais surtout un hymne à ce qui est mis ici en exergue : la fatalité qu'est l'amour pour les humains.

C'est pourquoi cette pièce est susceptible de toucher quiconque, car elle traite de cela : ce manque viscéral que ressent l'être humain dans sa solitude, cette amputation émotionnelle qui ne peut être comblée que par l'autre, celui pour qui le cœur et le corps vibrent soudain, et qui est comme la définition même de l'être humain. Une créature en manque. Manque de l'amour que l'on n'a pas encore, manque de celui que l'on a et manque de celui que l'on a perdu.

Avec une simplicité de mots toute belle mais une poétique qui parvient à s'attacher à l'essentiel, la flamme, la braise et la cendre, Pascal Rambert écrit et met en scène un moment fort qui touche à la tragédie humaine. Celle qui est inscrite dans nos quêtes de civilisation. Celle qui dit qu'il y a dans l'humain une fatalité d'aimer et que cette fatalité peut être comme une définition de l'humain.

Avec leur passé, leurs armes propres à chacun, leurs métiers, leurs adresses et leurs maladresses, et sans doute une émotion souterraine due à leurs passés communs, Véro Dahuron et Guy Delamotte sont les créateurs sensibles et vrais de ces personnages, et les porteurs d'un drame beau comme rêve car il est comme la raison d'une vie.

Théâtre du blog

RECONSTITUTION, texte et mise en scène de Pascal Rambert

Posté dans 12 mai, 2018 dans critique.

RECONSTITUTION, texte et mise en scène de Pascal Rambert

© Tristan Jeanne-Valès

Un spectacle né de la rencontre de Pascal Rambert avec Véronique Dahuron et Guy Delamotte, directeurs du Panta Théâtre à Caen où était programmé *Clôture de l'amour* de l'auteur-metteur en scène Celui-ci apprécie l'accueil et le projet de ce lieu voué à la création contemporaine et accepte de leur écrire une pièce: «Quand Véronique m'a demandé d'écrire pour eux, j'ai dit oui. J'écris donc pour Véronique et Guy *RECONSTITUTION.* Je sais que ce sont deux personnes qui se sont aimées et qui se retrouvent pour tenter de reconstituer le moment où elles se sont rencontrées.»

Soit une pièce en forme de cérémonial funèbre où deux personnages vont tenter de retrouver leur amour défunt, ce que fut cet amour, ce qu'est l'amour, et où ils consacrent sa perte irréparable. Une sorte de suite à *Clôture de l'amour,* une pièce de Pascal Rambert avec, ici, un couple déchiré, trente ans après leur première rencontre. Avec la même scénographie : une grande salle blanche éclairée par la lumière crue d'un plafonnier de tubes fluo. Au fond, de grandes tables de cantine à roulettes. La femme et l'homme, face à face, se parlent. Elle commence la conversation et lui écoute mais elle a tout organisé et d'un bout à l'autre, elle mènera le jeu,: «Là, c'est la table du passé, la table des boîtes/ notre vie dans des boîtes/ quelle ironie/ tous ces moments pliés dans des boîtes /des moments à deux puis à trois réduits à des choses pliées rangées, glissées dans des boîtes (….) donc nos deux tables du passé à l'extérieur gauche et à l'extérieur droit / entre les tables du passé la table du souper avec tout ce qu'il faut pour dîner comme on a dîné 1.460 fois ensemble/à côté entre la table du souper et ta table du passé, la table de la reconstitution.»

Ils ne sont plus très jeunes et ont de nombreux souvenirs, encombrants. Il l'a quittée et elle a alors eu un cancer du sein : « Ce qui t'as libéré, m'a tuée », dit-elle. Leur fille aussi l'a quittée : «Il faut que les filles se séparent de leur mères (…) Les mères, vous êtes dingues», lance-t-elle dans une longue diatribe où elle passe du discours de son enfant, à ses propres griefs et à ses interrogations sur l'amour, le sexe, etc. Un remarquable monologue, que la comédienne interprète d'un seul élan, avec brio.

Pascal Rambert fouille impitoyablement dans les ressorts de l'amour et du désamour avec un flot ininterrompu de questions-réponses, un combat de mots où s'exprime la tension des rapports, amour et haine mêlés, passé et présent confondus. Un verbe brutal, froid, violent, aux commandes de l'action. Mais le metteur en scène rend ces mots concrets en s'appuyant sur un rituel: déplacement des tables, confection d'une soupe, manipulation de livres et photos… Des bougies s'allument devant une bâche bleue tendue, et c'est la chapelle où ils ont eu l'un pour l'autre le coup de foudre, au bord de la mer…

Les personnages portent les prénoms des acteurs et leur ressemblent-il s'agit d'une pièce sur mesure-et cela sème le trouble; même si l'intime qui s'expose ici est une fiction, la pièce se joue sur un fil, et risque à tout moment de sombrer dans le pathos. Mais les comédiens réussissent à tenir jusqu'au bout sur cette corde raide et on est bien dans une représentation théâtrale, avec la mise en scène d'une « reconstitution », opérée avec des accessoires et sur un plateau. Écriture, jeu et mise en scène, tout concourt à distiller une nostalgie douce-amère dans ce spectacle d'une grande délicatesse et d'une pudique impudeur. Des spectateurs en sortiront bouleversés mais aucun n'y restera indifférent.

Mireille Davidovici

froggy's delight
Le site web qui frappe toujours 3 coups

RECONSTITUTION
Théâtre de l'Aquarium (*Paris) mai 2018*

Comédie dramatique écrite et mise en scène par Pascal Rambert, avec Véro Dahuron et Guy Delamotte.

Une rencontre entre **Pascal Rambert** et le *Panta Théâtre* de Caen à l'occasion de la représentation de "Clôture de l'amour" il y a trois ans. L'entente entre eux fût telle que Véro Dahuron (qui dirige le lieu avec Guy Delamotte) demande par la suite, à l'occasion de sa deuxième visite un an après, à l'auteur d'écrire un texte pour le Panta.

Quelques mois plus tard, ils recevront une pièce : "***Reconstitution***" écrite pour eux deux qu'il leur propose de mettre en scène, sur un couple qui s'est aimé et loue une salle de théâtre pour "remettre en ordre" leur présent.

Un sol blanc, des néons : une scénographie qui rappelle étrangement "Clôture de l'amour", tout comme les vêtements des personnages. Mais si, dans la pièce de 2011, le couple Audrey et Stan mettait fin avec une violence difficilement contenue à une histoire d'amour forte, l'amour ici subsiste encore chez Véronique et Guy qui tentent d'en recréer les premiers instants.

C'est Véronique qui tout de suite mène le jeu et propose des exercices d'échauffement un peu de gymnastique, un regard silencieux prolongé et peu à peu réapparaissent les sensations. A son entrain conjugué à un grand calme à elle, il oppose son angoisse et sa maladresse.

Sur quatre tables sont posées des objets : deux pour les objets du passé (livres, vêtements, photos d'époque) dans des boîtes, une avec une plaque électrique et une grande casserole pour le repas puis une dernière avec des objets divers pour la reconstitution.

Il faudra se souvenir de tout, rejouer la scène de leur rencontre (avec une débauche d'accessoires). Dans un long cheminement où chaque étape de cet amour sera évoquée, la tentative de reconstitution prend peu à peu des allures de cérémonie mystique où le couple tente de conjurer le mauvais sort.

Encore une fois, Pascal Rambert propose des envolées sublimes de poésie et de vérité, une façon très simple et concrète de dire les choses en même temps qu'un lyrisme échevelé. Des répliques rythmées parfois comme un slam qui vrillent et s'insinuent pour évacuer toutes les incompréhensions, faire éclore les émotions.

Comme dans "Clôture de l'amour", Véronique lancera soudain comme un long réquisitoire à Guy, qui l'écoute assis, un monologue aux phrases interminables pour dire tout le désarroi de l'abandon, faire un constat amer de la situation et défaire le nœud qui les étrangle. Pour se réconcilier enfin.

Il y aura alors ce final de toute beauté empreint d'une tendresse déchirante qu'on ne dévoilera pas, qui donne à ce "Reconstitution" une force et une émotion rare. **Véro Dahuron** et **Guy Delamotte** sont infiniment vrais et magnifiquement beaux. Tous deux jouent avec une sincérité non feinte l'histoire d'amour d'une vie. C'est infiniment poignant.

Nicolas Arnstam

RECONSTITUTION

Théâtre de l'aquarium
La Cartoucherie
Route du champ de manœuvre
75012 Paris
Tél : 01 43 74 72 74

Jusqu'au 23 mai 2018
du mardi au samedi 20h
dimanche 16h

On connaît Pascal Rambert. Ce dramaturge scénographe et chorégraphe a une œuvre qui se déploie, dérange, se renouvelle. Ici, il a choisi d'écrire pour deux comédiens fondateurs du Panta-théâtre, rencontrés à Caen. Du sur-mesure, pourrait-on dire, sauf que, bien sûr, ce n'est pas si simple. Plus qu'un spectacle, nous assistons à un dispositif : entendez par là que dans un décor blanc, aseptisé, avec des tables métalliques et des cartons en piles, deux personnages se retrouvent. Un enjeu pour eux, comprendre ou, à défaut, faire revivre le moment de leur rencontre et ce qu'il en est advenu.

Ils ont avancé en âge, il l'a quittée. Ils ont une fille, loin, qui ne donne plus de nouvelles à sa mère. Tout s'organise et va vers la fameuse reconstitution de la rencontre, une rencontre bricolée avec un tuyau d'arrosage, une machine à fumée, des vêtements d'époque, un jeu (fait main) sur l'éclairage.

Auparavant, il y aura des moments de gêne, de creux, l'occasion, aussi, d'assister à de superbes monologues de la comédienne, sur les filles et les mères, sur l'amour (le faire, comment, pourquoi ?). « L'amour m'a blessée, dit-elle, mais j'ai aimé.»

Le spectacle avance. Lui est toujours un peu emprunté, étonné de ce qui se passe : elle mène le jeu, cherchant à dénouer "ce nœud" et prônant que la relation amoureuse, la femme, seule, la vit vraiment...

On suit : Rambert ayant l'habileté de jouer sur la corde ténue du jeu dans le jeu, de cette équivoque où l'on se demande où finit le vécu et où commence cette autre vérité, celle du théâtre. D'autant que l'auteur a donné aux deux personnages les vrais prénoms des comédiens.

Et la reconstitution se déroule enfin sous nos yeux. On change de registre et c'est toujours aussi fort, aussi prenant.

Évidemment, on ne dévoilera pas le fin du spectacle... spectacle de cette mise à nu dans tous les sens du terme. Rambert est le brillant auteur/metteur en scène qui a aussi conçu les lumières. Guy Delamotte a une simplicité et un vécu qui touche. Il renvoie la balle avec efficacité. Forte création de Véro Dahuron, tour à tour enfantine et tragique. Les deux comédiens sont magnifiques, et une poésie étrange se dégage de cette tentative de s'appuyer sur le réel, un réel dérisoire, pour tenter d'évoquer l'ineffable.

Ce spectacle hante longtemps après la sortie.

Gérard Noël

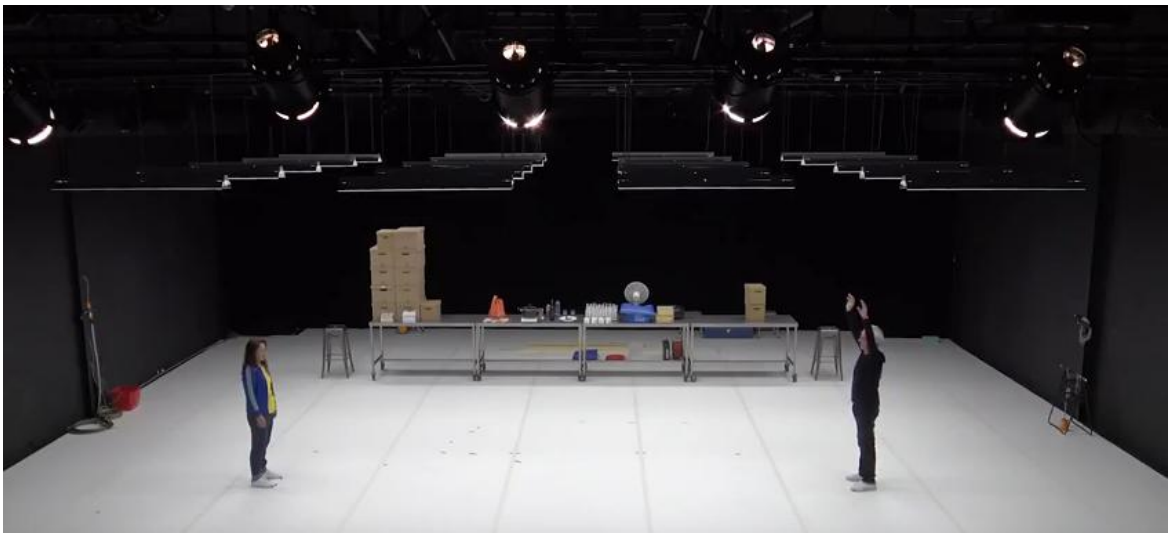
DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.

Critique
Reconstitution

12 Mai 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



(©) Photo Compagnie Panta Théâtre - (Je ne vous propose pas la traditionnelle photo du salut final, qui dévoilerait trop la fin de la pièce...) -

Coup de foudre.
Ils se sont aimés. Immédiatement. Véronique et Guy.
Et puis, le temps a fait son office. Le temps redoutable, l'impitoyable, le prédateur.
Les deux ont eu une fille, puis ils se sont déchirés, séparés.

Histoire banale, histoire courante. Combien nous sommes-nous reconnus hier soir dans ces deux personnages-là...
La vie a continué, elle aussi, sans rien demander à personne.

Pascal Rambert, de son écriture si personnelle, nous propose ce que seul le théâtre peut offrir : une véritable plongée dans l'histoire de ce couple, une reconstitution de l'intime, du dit et du non-dit.
Une reconstitution du premier moment, celui du coup de foudre originel par les deux protagonistes eux-mêmes, séparés depuis plus de vingt ans.

Ces deux-là veulent revivre et remettre en mots, en images et en forme cet instant initial qui n'a appartenu, qui n'appartient et qui n'appartiendra qu'à eux seuls.
Après avoir pris ensemble 1460 repas, ils vont dans un premier temps essayer de manger ensemble une 1461ème fois. Une cène sur la scène ?

Cette idée dramaturgique du retour à la source amoureuse est ici magistralement traitée, avec une force et à la fois une pudeur inouïes.

Oui, il s'agit de nous raconter ce qui est tellement difficile à exprimer, l'amour, l'intime, les blessures de chacun, il s'agit de montrer les sentiments éprouvés et les émotions on ne peut plus fortes avec la plus grande délicatesse, sans le moindre pathos de mauvais aloi.

Véro Dahuron et Guy Delamotte, les deux comédiens pour qui l'auteur a écrit cette pièce, vont être purement et simplement bouleversants. Ils ne jouent pas : c'est la vie qui est devant nous, c'est une existence même qu'ils vont dérouler pour nous.
Les deux sont prodigieux de vérité. Ce sont eux, c'est vous, c'est moi... Ils touchent à l'universel.

L'un des thèmes principaux de la pièce sera celui du corps.
« *On devrait écrire l'histoire du corps...* », dit le personnage de Véronique.
Parce que les corps changent, se modifient, évoluent avec le temps. Ils en sont le symptôme de l'inéluctabilité.

Ce corps, c'est avec lui que les deux ont dû composer, ensemble puis séparés. Impossible de faire sans. Tout au long de l'heure et demie que dure la pièce, ce thème du corps reviendra en permanence.

Il y a le fond, donc, mais il y a également la forme.
Pascal Rambert metteur-en-scène a imaginé paradoxalement pour exprimer ces sentiments précieux et délicats, un plateau froid, des tables métalliques, des lumières au néon très crues.
Sommes-nous dans une cuisine, un laboratoire scientifique, un institut médico-légal, la cave d'une morgue, les quatre à la fois ?

En tout cas, le paradoxe fonctionne à merveille. Dans cet espace étrange et glacial, l'intime et la pudeur vont pleinement éclore. C'est une formidable trouvaille dramaturgique et scénographique.

Et puis, il y aura la reconstitution en elle-même, le théâtre dans le théâtre.
Véronique et Guy construiront un castelet, planteront littéralement leur décor. Ils ont apporté quantité d'accessoires dans des cartons, ils emprunteront des outils, une machine aux techniciens-régisseurs, ils feront leur propre lumière. Lui a écrit un texte sur une feuille pliée en quatre, qu'ils vont « jouer » devant nous.
Le procédé, s'il n'est pas original, est ici éblouissant d'efficacité et d'à-propos.

La scène finale arrivera, intense, belle, bouleversante.
Le retour absolu en arrière, la relecture de soi, de l'autre.
Et ce que je ne veux pas raconter.

Je défie quiconque de ne pas avoir alors le cœur serré, les tripes qui se nouent et les yeux qui se brouillent.
Ce fut mon cas.

Je vous conjure d'aller voir cette reconstitution-là.
C'est un moment de théâtre contemporain intense et passionnant à ne pas manquer, comme il y en a finalement très peu.

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Théâtre : « Reconstitution », de Pascal Rambert au Panta théâtre de Caen puis au Théâtre de l'aquarium à Paris.

Pierre François 21 mars 2018

Perfection émotionnelle.

« Reconstitution » est une pièce singulière, ici magnifiquement interprétée par Véronique Dahuron et Guy Delamotte. Singulière dans la mesure où le texte au vocabulaire très riche réussit à faire preuve d'une poésie réelle là où la plupart des auteurs qui utilisent le registre charnel tombent au mieux dans le cliché. Singulière car cet hymne à l'amour est insitué : on ne sait si on est dans un rêve, dans une réalité concrète ou dans une réalité psychologique. Singulière car elle parvient à créer de l'optimisme à partir du constat d'une souffrance mortelle, celle de la séparation d'un couple.

Elle est aussi magnifiquement interprétée dans la mesure où on croit immédiatement aux personnages. Où le mystère qui les entoure, au début, est plus un stimulant qu'un obstacle à leur compréhension. Où ni la passion qui anime la femme ni les manœuvre d'évitement de l'homme ne sont caricaturales. Où on n'a jamais vu autant de pudeur s'exprimer à travers un langage parfois clinique, voire une nudité qui se révèle d'une beauté émotionnelle parfaite (l'absence de beauté plastique y aide dans la mesure où le regard n'est pas distrait par l'apparence, laissant le champ entièrement libre à l'écoute du message d'amour, fût-il blessé).

Mais pourquoi ce titre de « Reconstitution » ? C'est que ce couple désormais séparé a eu besoin de revivre le moment de leur amour naissant alors que la mort vient lui rendre visite. Dit ainsi, on s'imagine qu'il s'agit d'une tragédie. Il n'en est rien. Car les instants volontaristes pour faire renaître une relation sont entrecoupés de réflexions qui signent l'humanité des protagonistes, et qui prennent donc une connotation comique. La mélancolie – voire parfois la scène de ménage – qui les anime, même si elle laisse apparaître des blessures qui n'ont jamais été cicatrisées, constitue plus un ciment qui permet de poursuivre la démarche qu'un obstacle au dialogue. Et une ouverture sur l'avenir. Car il s'agit, comme le dit la femme (qui a le rôle principal), de « défaire les nœuds pour arriver… à la réconciliation » dans la mesure où elle ne veut « plus être un corps rempli de larmes qui fait semblant de vivre ». Alors, certes, cette pièce n'est pas un divertissement gai, mais elle nous offre une tendresse infinie qui touche chacun au plus profond de lui-même. C'est d'autant plus sa beauté que l'interprétation en est maîtrisée à la perfection.

Pierre FRANÇOIS

« Reconstitution », de et mis en scène par Pascal Rambert. Avec Véro Dahuron, Guy Delamotte. Jusqu'au 23 mars au Panta Théâtre, 24, rue de Bretagne, 14000 Caen, tél. : 02 31 85 15 07, www.pantatheatre.net, contact@pantatheatre.net. Puis du 9 au 23 mai du mardi au samedi à 20 heures, jeudi 20 et dimanches à 16 heures au Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, route du champ de manœuvre, 75012 Paris, tél. 01 43 74 72 74, métro Château de Vincennes + navette gratuite ou bus 112, http://www.theatredelaquarium.net/Reconstitution

« Reconstitution »

Jusqu'au 23 mai au Théâtre de l'Aquarium

Deux anciens amants se retrouvent. Elle veut rejouer avec lui leur rencontre, les moments où ils se sont tant aimés et il est d'accord. Ils veulent remettre de l'ordre dans les souvenirs de leur amour. Elle lui dit qu'il va falloir se souvenir de tout, lui demande de jeter les clés, de ranger les portables, de prendre la posture de l'enfant heureux, image de leur passé radieux, puis celle du cadavre, image de la mort de leur amour ou de la mort pure et simple ? La cérémonie des adieux devient une cérémonie funèbre déchirante. Ils se sont quittés mais il reste les souvenirs, matérialisés sur deux tables - celle de Véro avec sa pile de cartons emplis de photos de leur vie de couple et des livres, celle de Guy avec deux cartons seulement - et surtout la mémoire du corps de l'autre contre qui on veut encore se serrer et pleurer,

Pascal Rambert a rencontré Véro Dahuron et Guy Delamotte au Panta théâtre de Caen, qu'ils animent, lorsqu'il a accompagné Audrey Bonnet qui venait y jouer sa pièce Clôture de l'amour. Il a aimé ce lieu, ces acteurs et, à la demande de Véro, a promis d'écrire pour eux. Le résultat est ce très beau texte que Pascal Rambert a aussi mis en scène. Que reste-t-il d'un grand moment d'amour ?

Cela tient sur quatre tables, les deux tables des souvenirs, la table du repas et la table de la reconstitution. Il y a les moments de tendresse jamais oubliés, les griefs tout aussi mordants, les temps où l'on préparait le repas et, dans la soupe, elle met des souvenirs, quelques pages des livres qu'ils aimaient, le poème qu'il lui avait écrit et une chanson de Barbara. C'est toxique et déchirant, « le passé pue ». Elle dit tout le chagrin de l'abandon, la douleur de ne plus entendre leur fille partie au loin et qui ne parle plus qu'à son père. Pour la reconstitution tout semble facile. Il faut retrouver le premier éblouissement. Pour cela il faut un cadre, Guy le cloue rapidement ! Deux cirés, un jaune pour elle, un bleu pour lui, un ventilateur et une machine à faire de la fumée et ils revivent le moment où, dans la brume, ils ont dû se protéger de la pluie dans une chapelle et où Guy est tombé amoureux. Mais elle sait que rien ne reviendra jamais et que tout cela est « faux et ridicule ». Les deux acteurs se sont lancés dans cet exercice périlleux qui fait que, jouant devant le spectateur, avec leurs véritables prénoms, ce qui pourrait être leur propre vie, ce dernier ne sait plus quelle est la part d'intimité qui se dévoile ici. Pascal Rambert joue avec délice de ce trouble. Guy Delamotte est parfait de sobriété. Il accepte le deal qu'elle lui a proposé, il est tendre et attentif, mais c'est lui qui est parti ! Véronique Dahuron mène le jeu, écorchée vive encore pleine d'amour et de pleurs. On la suit au bord des larmes dans ce long monologue où, sans aucune ponctuation, elle s'interroge et interroge Guy sur le désir et pourquoi on fait l'amour. Sa voix accélère, se brise un peu, repart, elle se met à nu, elle est magnifique.

Micheline Rousselet

12 mai 2018

Critiques de théâtre à Paris pièces de théâtre à l'affiche meilleurs spectacles scènes

RECONSTITUTION PASCAL RAMBERT THEATRE AQUARIUM

Pascal Rambert, bien connu pour *Clôture de l'amour*, que j'ai vue au théâtre de Gennevilliers (**T2G**), nous propose pour sa dernière « livraison » théâtrale : ***Reconstitution***. Pièce qui va rester et va sûrement tourner dans beaucoup de salles de France et de Navarre, (et peut-être à l'étranger) tant elle est forte et dérangeante. Comment après une séparation (forcément douloureuse…) se retrouver et essayer de se réconcilier ? C'est le thème principal qui réunit un couple, parent d'une fille qui habite loin d'eux. Lui va louer une salle de théâtre pour la soirée (Qu'est-ce qu'une représentation théâtrale ?) et de bric et de broc va reconstituer (*Reconstitution*) la scène de leur coup de foudre originel. Peut-on repartir comme avant quand la vie a cassé nos corps et dissout nos espérances ? Les lectures, livres et photographies partagés seront aussi un moyen de se remémorer le passé et l'amour commun. C'est simple en apparence mais d'une puissance et d'une intensité qui ne laisse personne indifférent sauf à ne pas avoir vécu ou imaginé cette situation. Vous l'aurez compris, *Reconstitution* est une pièce à ajouter à votre agenda des prochaines sorties… ***Reconstitution***, texte et mise en scène de Pascal Rambert, jusqu'au **23 mai** au théâtre de **L'Aquarium**, La Cartoucherie. Avec **Véro Dahuron** et **Guy Delamotte** (Le Panta-théâtre). Du mardi au samedi à **20h**, le dimanche à **16h**.

Philippe Chavernac